

elle se perpétuera jusque dans l'éternité.

Le pouvoir des parents est donc immense et leur responsabilité égale leur pouvoir.

La bonté, la bienveillance, le parfait accord qui règnent autour de lui, ou la rudesse, l'égoïsme, les mésintelligences dont il est le témoin, s'imposent à l'enfant pour former le fonds de sa nature. Il est donc évident qu'avant de songer à agir directement sur lui, il faut s'observer, se modérer, et, s'il est permis d'employer ce terme, se discipliner soi-même.

Par de tendres caresses, par de perpétuels exemples bien plus sûrement que par des recommandations et des remontrances on l'accoutumera à chérir ses frères, ses sœurs, ses petits camarades.

Devant un animal qui souffre, on lui inspirera la compassion en lui enseignant à le secourir, en sollicitant pour lui ses petites caresses.

On lui inculquera le respect pour la vieillesse, la pitié pour la misère en l'associant à ses charités, à ses aumônes. Et quoi de plus touchant qu'un petit enfant, courant de son pas incertain au devant d'un pauvre mendiant pour lui souhaiter la bienvenue et lui présenter le pain qui apaisera sa faim, la pièce de monnaie qui lui aidera à satisfaire ses besoins les plus urgents.

Après qu'on lui aura ainsi, par sa propre bonté, par sa propre justice, fait prendre en horreur la méchanceté et la cruauté si commune chez les enfants que le moraliste a pu dire d'eux : *"cet âge est sans pitié,"* on veillera attentivement afin de réprimer par une prompte punition tout sévice contre plus faible que soi : domestiques, petits camarades, innocent animal.

On encouragera au contraire par des éloges et des récompenses tout acte de justice, de bonté, de générosité.

Et ne croyez pas que cette éducation de l'âme, cette discipline morale soit sans action sur cette éducation physique dont trop de mères s'imaginent avoir uniquement à s'occuper pendant les premières années de la vie de leurs enfants—éducation essentielle dont nous n'avons rien à dire, enseignée qu'elle est de toutes parts par des maîtres plus compétents que nous.

"L'hygiène morale de l'enfance" dont nous nous sommes fait le défenseur est en effet inséparable de l'hygiène physique. Elle lui vient en aide et reçoit d'elle les éléments puissants qui concourent à son développement.

Nul n'ignore, en effet, combien la santé, la force du corps influent sur celle de l'âme.

Mais tout le monde peut-être ne sait pas assez combien cette corrélation est réciproque, combien la discipline des passions influe sur la conservation de la santé, et, en ce qui concerne l'enfance, sur le développement des forces physiques.

On nous permettra donc de répéter avec

un hygiéniste habile et expérimenté dans quelle mesure des habitudes de docilité, de bonté et de bienveillance procurent à l'enfant, à ses parents, une heureuse sécurité contre les dangers qui menacent le corps.

"N'est-il pas vrai, en effet, que l'enfant bien élevé ne sera pas exposé à une foule d'accidents qui sont le lot des étourdis et des méchants.

"Il ne se battra pas avec ses camarades.

"Il ne dénichera pas les oiseaux ; il n'escaladera pas les murs, et il n'ira pas en mer.

"Il se soumettra aux précautions que prendra pour lui la prudence de ses parents.

"S'il est malade, il acceptera avec docilité les remèdes qui lui seront offerts.

"En état de santé, il ne mangera pas outre mesure ; il ne s'échauffera pas de courses folles ; il ne boira pas gloutonnement de l'eau froide quand il est en transpiration.

"En un mot, moralement et corporellement, il sera dans les conditions les plus favorables pour le bonheur, la tranquillité de la famille et pour sa propre sûreté."

Voilà les fruits que recueilleront les mères dès la période qui suivra la première enfance de leurs chers bébés, si elles ont su commencer dès le berceau l'œuvre bénie de leur éducation.

Et dans un autre ordre de faits, que de causes de maladies sont écartées par les habitudes de propreté, d'ordre, de régularité, conséquence d'une éducation bien réglée.

Que d'accidents plus graves encore sont évités par la douceur, la docilité de l'enfant et que produisent la colère, la violence d'un caractère livré à lui-même ou mal dirigé : — accès de fureur aboutissant à des convulsions et parfois même à des maladies incurables ; affaiblissement des organes de la digestion par excès de gourmandise ou même par inexactitude dans les heures de repas ; engourdissement des facultés intellectuelles par parti-pris de paresse ou de résistance.

Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer ici tous les cas où la santé de l'enfant peut et doit souffrir des défauts de son éducation.

Nous avons dans cette première étude essayé d'esquisser le rôle admirable de la mère au point de vue de la première éducation des enfants.

Nous disons *esquisser*, car qui oserait définir et limiter tout ce dont une mère est capable pour former et élever le cœur de ses enfants ?

Il est des qualités de droiture, de conscience, de courage qui devancent l'âge et qui ne se trouvent en germes qu'au foyer domestique, qui ne se développent et ne fructifient que sur les genoux et sous les caresses d'une bonne mère.

C'est le privilège et la gloire de la famille : c'est en même temps sa force et sa couronne !...

Comtesse DROHOJOWSKA.